

# Les Roches de Camaret

par J.-Y. MONNAT

Des trois pointes qui marquent l'extrémité de la Bretagne dans l'Océan, celle de Penn Hir, prolongée au large par les Tas de Pois, n'est sans doute pas la plus prestigieuse. Mais nous ne songerons pas à nous en plaindre, à voir les préjudices que la Pointe du Raz toute proche a eu à subir du fait de sa notoriété. Penn Hir n'est cependant pas exempte d'altérations : la route qui la partage en deux sur toute sa longueur aurait pu — aurait dû — s'arrêter plus tôt, et l'horizon ras des landes littorales voit son charme gâché par un monument qui n'avait rien à faire en ce lieu. Mais là s'arrêtent les dégradations.

\*\*\*

Moins célèbre que la Pointe du Raz, Penn Hir n'a pourtant rien à lui envier aux chapitres de la beauté, du grandiose et de la sauvagerie. Les falaises, parmi les plus raides et les plus hautes de Bretagne, se poursuivent en mer par une série d'énormes blocs rocheux désignés dans les guides et sur les cartes sous le nom de Tas de Pois, traduction littérale de leur appellation bretonne d'origine, *Ar Berniou Pez*. Ils sont six au total, mais le visiteur ne peut guère en distinguer que quatre depuis Penn Hir. *An Daoue Vraz*, le plus vaste, est rattaché à la pointe par un isthme étroit ; un chenal de quelques dizaines de mètres le sépare de *Daoue Vihan* qu'il cache complètement. *Benn C'hlaz*, qui domine l'ensemble de ses 66 m, et la masse dentelée d'*Ar Chelod* masquent *Ar Forc'h*, simple aiguille rocheuse balayée par les tempêtes. Quant à *Bern Ed*, le dernier, il se distingue des autres par sa forme régulièrement conique, semblable au tas de blé qu'évoque son nom breton. Deux kilomètres au nord-ouest se dresse le triple rocher d'*Ar Gest*, au large de la Pointe du Toulinguet.

Tous ces îlots sont constitués d'une roche unique, un grès très compact et très clair que les géologues nomment grès armoricain et dont ils font remonter le dépôt à l'Ordovicien, c'est-à-dire à la première moitié de l'ère primaire, il y a quelque 400 millions d'années. *Ar Gest* repose cependant sur une assise de schiste, roche plus tendre que la mer a rongée sous l'îlot central pour former une arche majestueuse, bien visible depuis la base de Penn Hir.

Soumises comme elles le sont aux intempéries, ces masses rocheuses ne retiennent que peu d'humus, et la maigre végétation qui s'y développe est celle que l'on retrouve sur tous les récifs

de ce genre. La faune terrestre y est également très pauvre, en dehors de quelques insectes ailés et de rares araignées déposés là par les courants aériens. Les fissures de tous les îlots sont peuplées de troupes de machilis, ces insectes dépourvus d'ailes dont les cousins connus sous le nom de *poissons d'argent* habitent nos maisons ; les corniches du Gest hébergent une petite population de ces punaises rouges communément nommées *gendarmes* (*Pyrrhocoris*), tout à fait inattendues dans ce site on ne peut plus marin. Quant à la flore et à la faune marines, ce sont celles des falaises exposées à la houle. Il faut cependant signaler l'existence de beaux peuplements de *pousse-pieds* (*Pollicipes*), malheureusement en forte régression ; la répartition de ces anatifes des rochers atteint sa limite nord à quelques kilomètres de là, dans l'Archipel d'Ouessant.

La célébrité ornithologique des roches de Camaret est ancienne. Dans un ouvrage sur le Finistère paru en 1838, HESSE et LE BORGNE DE KERMORVAN nous donnent une idée précise des espèces qui y nichaient alors : Pétrels tempêtes au Gest, Cormorans huppés, Goélands bruns en petit nombre, Goélands argentés, Mouettes tridactyles en nombre considérable aux Tas de Pois, pingouins, guillemots en grand nombre, macareux au Gest et craves un peu partout sur la côte. Au paragraphe consacré à la Mouette tridactyle, les mêmes auteurs nous apprennent encore que les pêcheurs n'hésitent pas à aller récolter les œufs de ces oiseaux « à l'aide de clous plantés dans les fissures du rocher ».

Il aurait été étonnant que le grand naturaliste nantais que fut Louis BUREAU n'ait pas rendu visite aux colonies d'oiseaux marins de Camaret. Il leur consacra effectivement quatre excursions de 1869 à 1877 dans le cadre des importantes études qu'il fit sur le macareux et la Sterne de Dougall. Les quelques notes qu'il nous a laissées et les spécimens qu'il en rapporta pour les collections du muséum de Nantes nous permettent de penser que, par rapport à la situation décrite par ses prédécesseurs, les colonies s'étaient sans doute appauvries. Certes, les macareux étaient encore nombreux et l'on pouvait toujours y rencontrer le Cormoran huppé, les Goélands brun et argenté, le Pingouin torda et le Guillemot de Troil. Mais les Mouettes tridactyles avaient disparu. En revanche, il trouva sur le Gest une belle colonie de Sternes de Dougall : la présence de cette colonie et la santé dont elle témoigna ensuite pendant de nombreuses années constituent une preuve indirecte de la rareté sinon de l'absence des goélands à ce moment.

Des années 1870 à la première décennie du  $xx^e$  siècle, les colonies d'oiseaux marins de Camaret passent certainement par un creux que connaissent d'ailleurs la plupart des grands sites de nidification bretons et britanniques au même moment. Les ornithologues et les collectionneurs qui visitent les Tas de Pois et le Gest à l'orée de notre siècle n'y trouvent guère que des nids de Sternes de Dougall et pierregarin et peut-être de Cormorans huppés. A partir de 1914 cependant, l'avifaune recommence manifestement à se diversifier : les Goélands brun et argenté ont repris pied sur Ar Gest, mais certainement en petit nombre puisque la colonie de sternes, qui se compose alors de trois espèces (la Sterne caugek est venue s'ajouter aux deux autres), restera florissante jusqu'en 1924. C'est en 1914 également que des Mouettes tridactyles adultes sont à nouveau observées sur ces roches.



Sur nid accroché à la falaise, un couple de Mouettes tridactyles et un jeune.

(Photo Y. Bourgaut)



Une scène encore rare dans les falaises de Bretagne : le Fulmar et son poussin.

(Photo E. Hussenot)

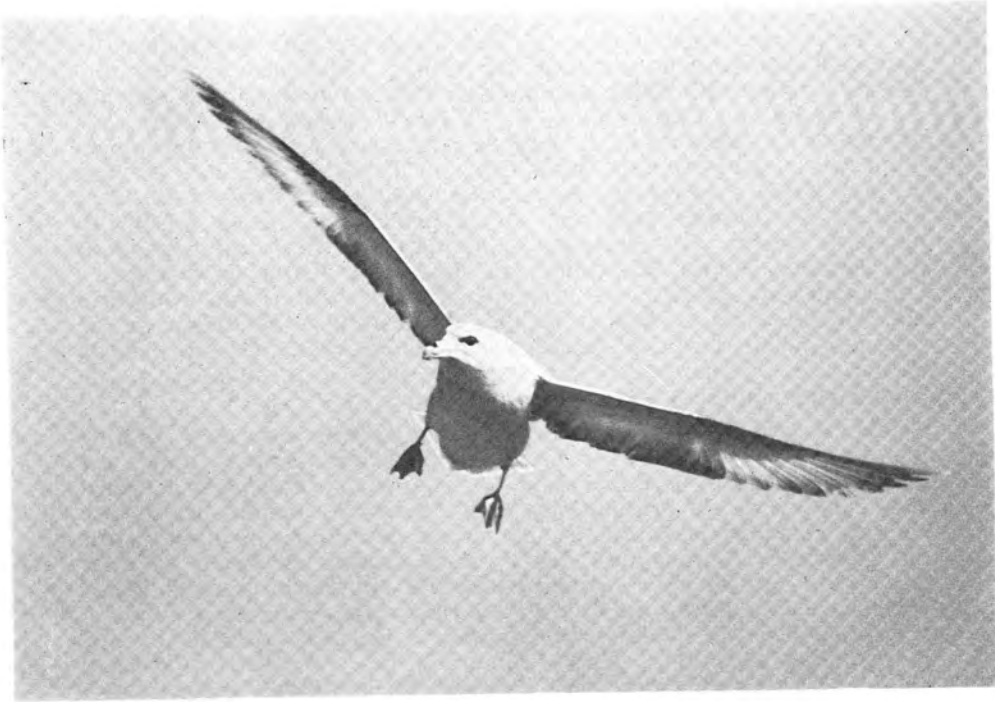
Les années 1920 verront un développement rapide des populations de Goélands bruns et argentés : le corollaire inéluctable de cette expansion est la disparition totale des sternes dès 1926 alors que plusieurs dizaines de couples de goélands se reproduisent cette année-là sur Ar Gest. Les Mouettes tridactyles connaissent quant à elles un essor étonnant puisque l'on en compte déjà plusieurs centaines de couples en 1926. Cette décennie est aussi marquée par l'installation du Goéland marin : Ar Gest est historiquement le second point d'implantation de cette espèce en France, en 1927. Les visiteurs de cette période notent en outre de nombreux guillemots et pingouins reproducteurs.

Evolution des effectifs d'oiseaux marins nicheurs (couples) de 1968 à 1979 sur les Roches de Camaret.

	1968		1979
Pétrel tempête .. . . . . .	+	→	+
Fulmar .. . . . . .	+	↘	20
Cormoran huppé . . . . .	185	↗	372
Goéland marin . . . . .	12	↗	27
Goéland brun . . . . .	16	↘	4
Goéland argenté . . . . .	990	↗	1375
Mouette tridactyle . . . . .	322	↘	57
Guillemot . . . . .	132	↘	45
Pingouin . . . . .	22	↘	9
Macareux . . . . .	5-10	↘	?

Répartition par îlot des diverses espèces en 1979

	DAOUE VRAZ	DAOUE VIHAN	BENN C'HLAZ	AR CHELOD	BERN ED	AR GEST
Pétrel tempête .. . . . . .					+	+
Fulmar .. . . . . .	+	+	+			
Cormoran huppé . . . . .	+	+	+	+	+	+
Goéland marin . . . . .		+	+		+	+
Goéland brun . . . . .		+				+
Goéland argenté . . . . .	+	+	+	+	+	+
Mouette tridactyle . . . . .		+	+			+
Guillemot . . . . .		+	+	+		+
Pingouin . . . . .		+	+		+	+
Macareux . . . . .						?



Parés pour l'atterrissage, le Fulmar (en haut) et le Guillemot de Troïl (en bas).

(Photos Y. Bourgaut)



Après une assez longue période d'oubli relatif, les roches de Camaret recevront à nouveau les visites régulières des ornithologues à partir du début des années 1960, au moment où, sortant de sa léthargie, l'ornithologie de terrain connaît un essor sans précédent en France. Cette époque est aussi celle du développement de la protection de la nature, en Bretagne surtout. Du fait de leur passé prestigieux, les colonies des Tas de Pois et du Gest figurent au premier plan des soucis protecteurs de la S.E.P.N.B. naissante. Après une année de démarches, ces îlots qui dépendent du Domaine Public Maritime sont loués aux Ponts et Chaussées. La réserve de l'Iroise est créée en février 1960 : elle comporte une vingtaine de roches et d'îlots, d'Ouessant à la Presqu'île de Crozon, parmi lesquels figurent en bonne place les roches de Camaret. Il faudra cependant attendre 1969 pour qu'un véritable gardiennage puisse y être instauré.

Vers 1965, la situation des oiseaux marins nicheurs semble identique dans ses grandes lignes à celle décrite cent trente ans plus tôt par HESSE et LE BORGNE DE KERMORVAN, à deux exceptions près cependant : la présence du Goéland marin, inconnu en France au XIX<sup>e</sup> siècle et la rareté du macareux dont il reste alors moins de 10 couples. Depuis lors, les diverses espèces d'oiseaux de mer ont connu des fortunes variées : stabilité apparente pour le Pétrel tempête ; installation du Fulmar en 1968 et augmentation depuis ; accroissement des colonies de cormorans huppés, goélands marins et goélands argentés ; légère réduction des effectifs du goéland brun ; forte diminution des colonies de mouettes tridactyles ; régression catastrophique puis stabilisation à un niveau très bas des populations de guillemots et de pingouins ; quasi-disparition du macareux.

Si la mise en réserve a incontestablement favorisé le développement des colonies de goélands, de cormorans et de fulmars, la diminution des autres espèces est, au moins en partie, à attribuer à des causes extérieures. Dans le cas des Mouettes tridactyles, il est tout à fait probable que les oiseaux de Camaret aient été drainés par les colonies très attractives du Cap Sizun tout proche. Quant aux alcidés (guillemots, pingouins et macareux), leur diminution a été générale depuis quelques décennies dans toute la partie sud de leur aire de reproduction ; situées à l'extrême sud de leur distribution, nos colonies ont été touchées au premier chef par ces importantes régressions que les mises en réserve n'ont pu, au mieux, que retarder ; la stabilisation d'effectifs observée depuis quelques années a aussi été constatée Outre-Manche. On ne peut pourtant nier que la progression des goélands ait pu nuire aux espèces plus fragiles qui les entouraient : la place sans cesse croissante qu'ils occupent, la gêne qu'ils causent par leur harcèlement, la prédation qu'ils exercent occasionnellement sur les pontes et les poussins, le parasitisme dont ils sont coutumiers en dérobant aux adultes des autres espèces les poissons qu'ils ramènent à leurs jeunes, l'érosion dont ils sont responsables, sont autant de facteurs qui ont pu aggraver certains déclin. Le Goéland brun lui-même, sans doute moins bien adapté à la nidification en falaise que son proche parent, le Goéland argenté, a sans doute eu à pâtir de la concurrence avec ce dernier ; c'est peut-être là la raison de sa diminution aux Tas de Pois alors qu'il augmente ailleurs, parfois au détriment du Goéland argenté, comme sur les îlots bas qui sont son véritable domaine.